



**HAL**  
open science

## Quelques problèmes à propos des mains négatives dans les grottes paléolithiques. Approche épistémologique

Marc Groenen

### ► To cite this version:

Marc Groenen. Quelques problèmes à propos des mains négatives dans les grottes paléolithiques. Approche épistémologique. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, 1990, 12, pp.7-29. hal-02864554

**HAL Id: hal-02864554**

**<https://hal.science/hal-02864554>**

Submitted on 19 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## QUELQUES PROBLÈMES À PROPOS DES MAINS NÉGATIVES DANS LES GROTTES PALÉOLITHIQUES

### APPROCHE ÉPISTÉMOLOGIQUE

MARC GROENEN

La préhistoire – science de l'homme d'avant l'écriture – offre ce paradoxe étrange d'avoir pour but l'étude d'un homme qui cependant n'existe plus. C'est que depuis longtemps celui-ci a disparu, ne laissant à la postérité que « l'ombre » de ses passages, révélés par les objets matériels qu'il a abandonnés et que le temps a bien voulu nous conserver. Comme pour ajouter encore à la difficulté de l'atteindre, il ne s'est lui-même représenté que rarement, de façon non réaliste et souvent dans des figures où il ne se donne pas comme tel (hommes-oiseaux d'Altamira et de Lascaux ; hommes-bisons des Trois-Frères et du Gabillou ; « fantômes » du Portel et de Cougnac ; personnage bestialisé de Font-de-Gaume...).

Fait curieux, cet homme, si réservé dans les représentations qu'il a données de lui-même, a cependant représenté des images de sa main. Les mains négatives, à cet égard, méritent une attention toute particulière, car elles sont non seulement les seules représentations de mains humaines dont on ne puisse absolument pas mettre en doute le caractère intentionnel<sup>1</sup>, mais elles constituent encore un document dont l'abondance et l'étendue de la répartition permet une approche épistémique significative. Leur présence pose cependant une série de problèmes qui doivent être pris en charge et qui conditionnent, en retour, une approche épistémologique particulière.

À l'inverse de la main positive – empreinte directe de main sur la paroi rocheuse –, la main négative a été réalisée en vaporisant une matière colo-

<sup>1</sup> M. GROENEN, *Les représentations de mains humaines dans l'art paléolithique*, in *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, à paraître.

rante liquide – ocre ou bioxyde de manganèse – autour de la main posée à plat sur le support pariétal<sup>2</sup>. Ceci a eu pour conséquence de conserver une image très nette de la main, circonscrite par un halo coloré d'aspect vaporeux. Cette technique très particulière ne laisse évidemment aucun doute quant à la volonté des paléolithiques de représenter intentionnellement des images de mains humaines. Fait intéressant, ces mains négatives sont abondantes et largement réparties dans l'aire franco-hispanique (fig. 1). En France, elles intéressent l'Aquitaine, le Limousin et la région de Midi-Pyrénées. Des huit sites aquitains qui en comportent, un se trouve dans les Pyrénées-Atlantiques – la grotte d'Erberua (Isturitz) avec deux mains négatives rouges et une noire<sup>3</sup> – et sept sont situés en Dordogne. Ce sont les grottes de Font-de-Gaume (4 ou 5 mains négatives noires), des Combarelles (1 main négative noire), l'abri du Poisson (1 main négative noire), tous trois aux Eyzies-de-Tayac; les grottes de Bernifal (1 main négative noire et 2 ou 3 probables) et du Bison (2 mains négatives noires) à Meyrals; l'abri Labatut à Sergeac qui a livré, en stratigraphie, un bloc détaché de la paroi sur lequel se trouve une main négative noire<sup>4</sup>, et la grotte du Roc-de-Vézac à Vézac (1 main négative noire et 1 main négative rouge). Il faut en revanche exclure de notre inventaire les traces d'ocre rouge des grottes de Beyssac et d'Archanbeau (Dordogne) que l'on a considérées, à tort, comme des mains négatives; celles-ci se sont révélées être des traces naturelles<sup>5</sup>. Dans le Limousin, seule la grotte du Moulin de Laguenay à Chasteaux en Corrèze a jusqu'à présent livré deux mains négatives noires.

La région de Midi-Pyrénées est, quant à elle, remarquable tant pour le nombre de mains négatives qu'on lui connaît que pour les particularités que certaines d'entre elles comportent. Ces représentations sont bien connues dans le Lot, dans les grottes de Pech-Merle à Cabreret (12 mains négatives dont 6 noires), des Fieux à Miers (environ 12 mains négatives dont 8 rouges et 1 noire sont sûres), des Merveilles à Rocamadour (4 mains négatives rouges et 2 noires) et de Roucadour à Thémis (9 mains négatives noires et rouges). En Ariège, la grotte des Trois-Frères à Montesquieu-Avantès en contient cinq, toutes rouges.

Mais les sites les plus remarquables sont, sans doute, les grottes de Gargas à Aventignan et de Tibiran à Tibiran-Jaunac dans les Hautes-Pyrénées, qui

<sup>2</sup> M. GROENEN, *Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées)*, in *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, XCIX, 1988, pp. 89-101.

<sup>3</sup> Le nombre de mains négatives fourni pour la France et l'Espagne est donné à titre indicatif; il ne prend en charge que les mains publiées – sauf pour Gargas et Tibiran (recensement personnel). Sources bibliographiques: H. BREUIL, *Quatre cents siècles d'art pariétal, Les cavernes ornées de l'Age du Renne*, Montignac, 1952; M. ALMAGRO, *Las pinturas rupestres cuaternarias de la Cueva de Maltravieso en Caceres*, in *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXVIII, 2, 1960, pp. 665-707; A.R. VERBRUGGE, *Le symbole de la main dans la Préhistoire*, Compiègne, 1969, (supplément 1976); A. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'Art occidental*, Paris, 1978; *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, 1984; M. LORBLANCHET, *Quercy préhistorique*, Toulouse, 1987, (coll. «Terres du Sud», n° 40).

<sup>4</sup> Ce bloc est conservé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye.

<sup>5</sup> *L'Art des Cavernes, op. cit.*, 1984, pp. 73-74.



Fig. 1. Répartition

présentent tous  
Ceux-ci ont res  
pour le premier,

En Espagne,  
de Caceres attes  
les grottes d'Alt  
Castillo à Puent  
travieso à Cacer  
gne à présenter

sée à  
 une  
 eux.  
 à la  
 mains  
 ment  
 ssent  
 tains  
 l'Er-  
 sont  
 éga-  
 main  
 main  
 es) à  
 aché  
 Roc-  
 ut en  
 yssac  
 mains  
 nou-  
 qu'à

nom-  
 certai-  
 Lot,  
 (ires),  
 sont  
 es) et  
 ge, la  
 ages.  
 argas  
 , qui

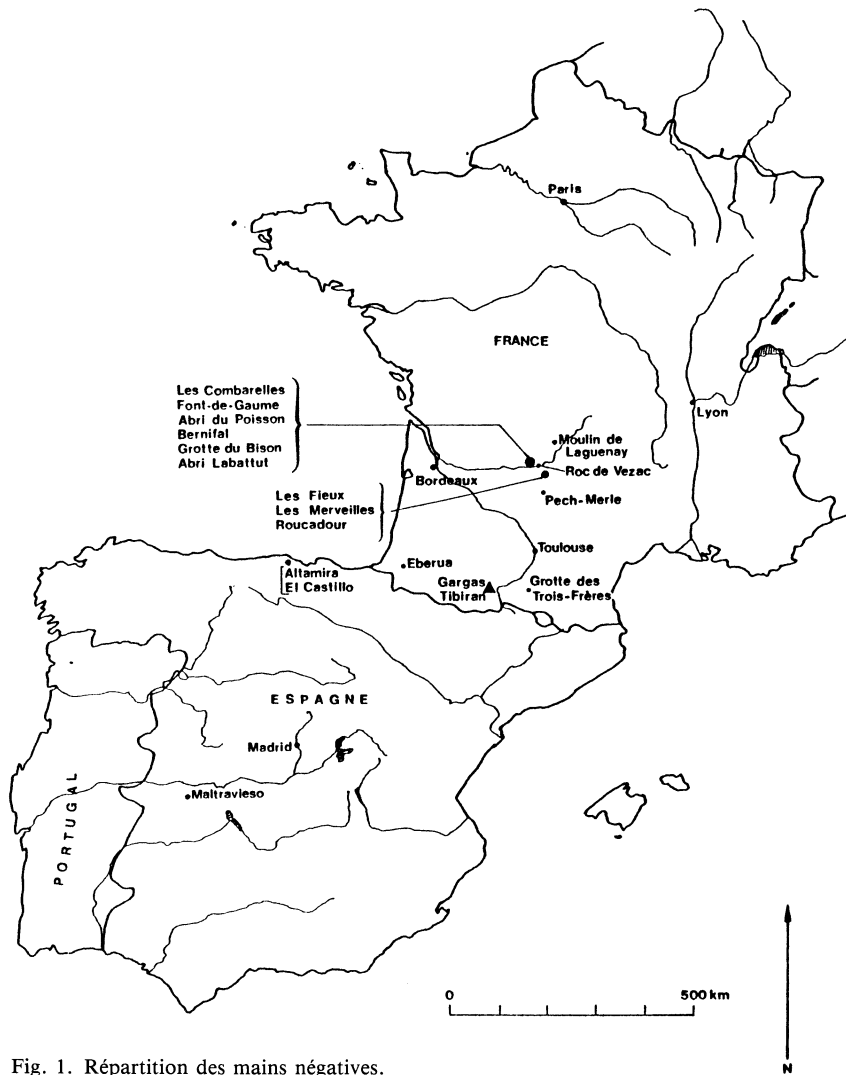


Fig. 1. Répartition des mains négatives.

présentent tous deux des mains négatives dont certains doigts sont incomplets. Ceux-ci ont respectivement fourni 192 mains négatives sûres et 20 probables, pour le premier, et 10 mains négatives rouges sûres et 1 probable, pour le second.

En Espagne, deux sites dans les Monts Cantabriques et un dans la province de Caceres attestent de l'importance de sa répartition. Ce sont, respectivement, les grottes d'Altamira à Santillane del Mar (3 mains négatives violettes) et d'El Castillo à Puente Viesgo (120 mains dont environ 50 rouges), et celle de Maltravieso à Caceres (une trentaine de mains négatives rouges), seul site en Espagne à présenter des mains incomplètes.

D'autre part, ces dix-neuf sites totalisent environ 440 mains, ce qui en fait un document numériquement supérieur aux représentations de bouquetins (318 pour le domaine franco-hispanique), de mammouths (261) et d'anthropomorphes (130)<sup>6</sup>.

Cette distribution est d'autant plus remarquable qu'elle intéresse le seul type de document qui rende, dans le Paléolithique européen, l'image exacte d'une réalité en négatif<sup>7</sup>. Or, la réalisation d'une main négative implique quelque chose de très différent de ce qui est en jeu dans la réalisation d'une représentation animalière ou anthropomorphe, qui nécessite une reconstruction abstraite de la réalité perçue, résultant elle-même d'un acte de synthèse préalable, bien visible dans le fait que le trait du dessin s'inscrit d'emblée dans la cohérence de la représentation qu'il reconstruit. Il est à peine besoin de rappeler, en effet, que les traits dans les dessins paléolithiques s'enchaînent les uns aux autres sans retouche, ni repentir. Dans le cas des mains négatives, au contraire, la vaporisation de colorant sur la main restitue l'image de façon « mécanique », sans qu'aucune reconstruction abstraite préalable n'ait dû être opérée; la technique rend l'image de la main de façon immédiate et reproduit toujours l'original de manière identique. Or ceci donne à la main négative un caractère ambigu.

Les documents artistiques du Paléolithique peuvent se répartir en trois catégories distinctes: les figures animales, les représentations anthropomorphes et les signes. Les premières sont caractérisées par un « réalisme » qui les distingue des représentations anthropomorphes schématiques (l'homme de la scène du puits à Lascaux ou « Adam et Eve » dans la galerie H de Rouffignac, par exemple) ou « expressionnistes » (les « vénus » gravettiennes), toutes deux ayant en commun la figurativité qui les oppose au caractère systématiquement non figuratif des signes. Or, la main négative n'entre dans aucune de ces trois catégories: son réalisme l'apparente formellement aux représentations animalières avec lesquelles elle n'entretient cependant aucune relation thématique. D'autre part, ce même réalisme la distingue du schématisme parfois extrême ou de l'expressionnisme déformant des représentations anthropomorphes. Enfin, — et contrairement à ce qu'à considéré Leroi-Gourhan<sup>8</sup> — son caractère figuratif ne permet pas de la rattacher à la catégorie des signes. Ainsi donc, la main négative est formellement et thématiquement distincte des représentations connues par ailleurs dans l'art paléolithique et ne peut se rattacher ni morphologiquement, ni typologiquement à aucune des trois catégories de représentations de cette époque (animaux, anthropomorphes, signes). Cela lui confère un caractère original qui invite à la placer dans une catégorie particulière.

<sup>6</sup> Ces chiffres proviennent de: I.A.P., *Bilan des études d'art pariétal préhistorique à travers les mémoires de maîtrises soutenues à l'I.A.P. de Toulouse de 1967 à 1984*, in *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse*, XXVII, 1985, p. 142.

<sup>7</sup> Il faut cependant faire exception pour deux représentations, toutes deux dans la grotte de Gargas: une figuration interprétée par Breuil (*Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes*, IV. Gargas, in *l'Anthropologie*, XXI, 1910, pp. 131-132) comme une représentation en négatif d'une tête d'humérus ou de tibia, et le cercle du Laminoir des Crevasses (voir infra p. 13).

<sup>8</sup> A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, pp. 107-110.

Mais de nouvelles catégories distinctes, tations? Doit-elle chacune des mains léolithiques —, ou ble? Et si tel est le dont Laming-Emphérence interne? Cduction mécanique qui permette de la blème a été traité de à Gargas, où le nor fier, Leroi-Gourha loin d'être aléatoire « se présente par gquence relative des mains sont fréquem se distribuent des l'auteur va alors s' tion. Tout d'abord panneaux formant lées »<sup>10</sup>, ce qui évo verait à Lascaux oi qu'il constate que l servées s'accorden représentés dans le qu'on peut donc a aux symboles anir gnage d'un groupe pliquent qu'à Garg nes de mètres — q nelles par des repré cohérence générale re un sentiment de mes principaux on que les rappeler en les mains négatives repliés sous la paur

<sup>9</sup> A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, pp. 107-110.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> A. CLOT, *L'art gargasien à l'occasion d'une exposition de Gargas*, in *Bulletin de*

Mais de nouvelles questions surgissent alors : si la main négative occupe une catégorie distincte, quelle relation noue-t-elle avec les autres types de représentations ? Doit-elle être considérée en tant que telle, isolément – auquel cas, chacune des mains ne représenterait que le fruit des passages aléatoires des paléolithiques –, ou n'est-elle qu'un des éléments d'une composition d'ensemble ? Et si tel est le cas, peut-elle s'intégrer dans le schème général de cet art dont Laming-Empeire et Leroi-Gourhan se sont attachés à démontrer la cohérence interne ? Ces questions ont leur importance, car le caractère de reproduction mécanique de cette représentation ne donne aucun indice stylistique qui permette de la rattacher a priori à un courant culturel déterminé. Ce problème a été traité de façons diverses et a reçu des réponses contradictoires. Ainsi à Gargas, où le nombre de mains négatives est suffisamment élevé pour le vérifier, Leroi-Gourhan a tenté de montrer que la disposition des mains négatives, loin d'être aléatoire, répond, au contraire, à une structure organisée. Celle-ci « se présente par groupes de densité croissante, groupes dans lesquels la fréquence relative des mains rouges croît également, de l'entrée vers le fond. Les mains sont fréquemment disposées par couples de même nature, parmi lesquelles se distribuent des mains noires ou rouges disposées horizontalement »<sup>9</sup>. Et l'auteur va alors s'attacher à découvrir le code qui a présidé à cette organisation. Tout d'abord, il constate que « les figures sont réparties en une suite de panneaux formant une chaîne dont les éléments sont unis par des figures isolées »<sup>10</sup>, ce qui évoque une disposition figurative comme celle que l'on trouverait à Lascaux ou aux Combarelles. Mais cette homologie va plus loin puisqu'il constate que les pourcentages des différentes conformations digitales observées s'accordent plus ou moins avec ceux des quatre animaux les mieux représentés dans les grottes pyrénéennes (bison, cheval, bouquetin, cervidé) et qu'on peut donc assimiler les mains de Gargas à des symboles comparables aux symboles animaux<sup>11</sup>. On aurait donc ici, selon Leroi-Gourhan, le témoignage d'un groupe ethnique circonscrit – puisque ces caractéristiques ne s'appliquent qu'à Gargas et à Tibiran, distants l'un et l'autre de quelques centaines de mètres – qui aurait transposé le cortège des représentations traditionnelles par des représentations de mains négatives, tout en conservant la même cohérence générale. Malheureusement, de cet article novateur d'esprit on retire un sentiment de gêne : la tâche a été menée un peu hâtivement. Les problèmes principaux ont déjà fait l'objet de comptes rendus<sup>12</sup> et je ne ferai donc que les rappeler en les précisant. Tout d'abord, Leroi-Gourhan a postulé que les mains négatives ont été réalisées au départ de mains dont les doigts ont été repliés sous la paume. Or, les formules digitales qu'il fournit trahissent la réa-

<sup>9</sup> A. LEROI-GOURHAN, *Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIV, 1967, p. 118.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> A. CLOT, *L'art graphique préhistorique des Hautes-Pyrénées. Essai de synthèse et catalogue à l'occasion d'une exposition*, Tarbes, 1973, pp. 103-104 et C. BARRIÈRE, *A propos des mains de Gargas*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, C.R.S.M., LXXIV, 1977, pp. 226-228.

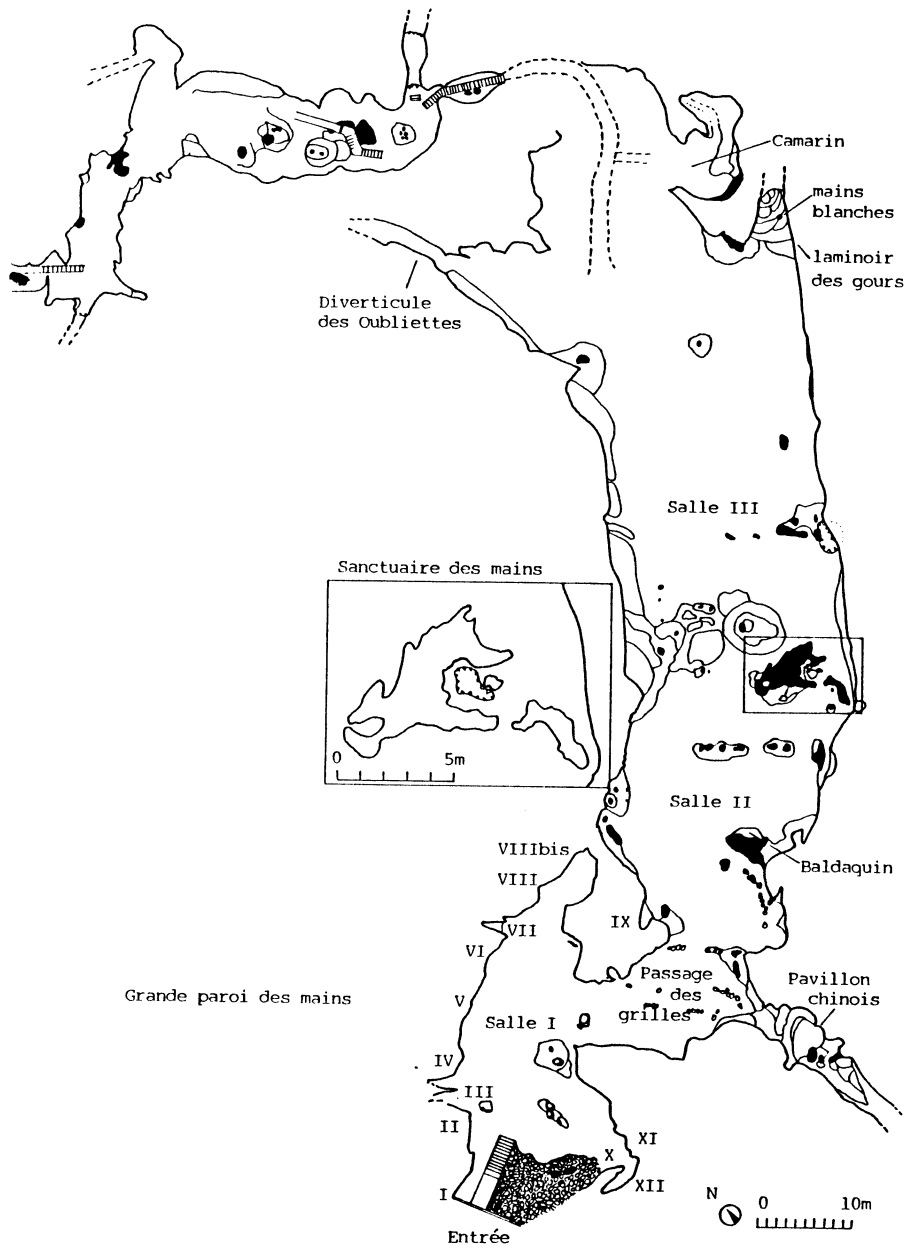


Fig. 2. Grotte de Gargas: plan et localisation des panneaux de mains négatives (d'après Atlas, 1984: 515).

lité, puisqu  
lange, ce q  
à Gargas r  
(5 fois de f  
tale différe  
ou encore  
bleau III).

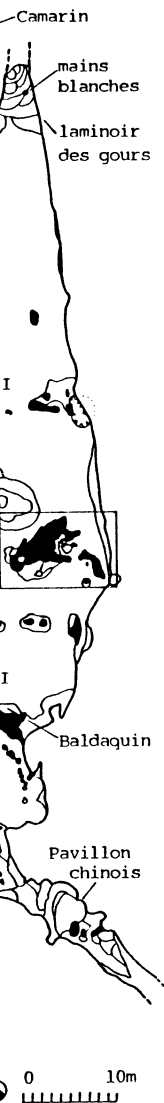
Il y a p  
et en sectic  
rois gauche  
le troisième  
fait isolée p  
— il s'agit  
du « lamin  
omet-il les  
tion topogr  
en sections  
on ne voit p  
ci ne rende  
peut être ol  
tion (n° 5)  
sieurs mètr  
nier groupe  
res. On s'ét  
à l'entrée,  
*presque au*  
de ces main  
soixante<sup>15</sup>.  
logique plu  
grottes ont  
protégées, c  
ver jusqu'à  
tures distrib  
des œuvres  
rence précis  
altération. I  
bre de main  
tante dans c  
ment; la str  
validité.

<sup>13</sup> Ce group  
Gargas, Oxfor

<sup>14</sup> E. CART  
néennes, IV, G  
pp. 131-132.

<sup>15</sup> C. BARR





s (d'après Atlas,

lité, puisqu'il a posé que le doigt incomplet est invariablement réduit à une phalange, ce qui n'est pas toujours le cas. L'examen des conformations digitales à Gargas montre, en effet, que certains doigts sont réduits à deux phalanges (5 fois de façon sûre et 6 de façon probable sur 29 types de conformation digitale différents), à une phalange et demie (7 occurrences sûres et 2 probables) ou encore à moins d'une phalange (4 occurrences sûres et 1 probable) (voir tableau III).

Il y a par ailleurs le problème de la subdivision de la grotte en ensembles et en sections. Si les deux premiers ensembles qu'il avance sont justifiés (paroi gauche et droite de la Salle I) (fig. 2, X & XI), on comprend moins bien le troisième: la main noire au plafond de la «loggia» (fig. 2, IX) est tout à fait isolée par rapport à celles du Sanctuaire des mains, elles-mêmes séparées – il s'agit de deux salles d'aspect très différent – des deux mains blanches du «laminoir» dont Leroi-Gourhan oublie de tenir compte. De même celui-ci omet-il les mains négatives du Pavillon chinois, qui auraient dû, par leur situation topographique, constituer un ensemble séparé. D'autre part, la division en sections dans le premier ensemble (Salle I, paroi gauche) trahit la réalité: on ne voit pas très bien à quoi correspondent les trois premières sections. Celles-ci ne rendent pas compte de la distribution des mains négatives telle qu'elle peut être observée *in situ*. En outre, l'auteur a rassemblé dans une même section (n° 5) les panneaux VII et VIII, pourtant séparés l'un de l'autre par plusieurs mètres de paroi vierge. Il a, en outre, oublié de prendre en charge le dernier groupe situé au fond de la salle<sup>11</sup> qui comporte cinq mains négatives noires. On s'étonne enfin du fait que l'auteur souligne le nombre réduit de mains à l'entrée, alors que Cartailhac et Breuil<sup>14</sup> en ont mentionné «*dès l'entrée, presque au contact des tables installées par le fermier guide de la grotte*». Quinze de ces mains ont, du reste, encore été vues par le Dr. Sahly dans les années soixante<sup>15</sup>. Cette dernière critique soulève, en réalité, un problème méthodologique plus général. Dans la mesure où des documents situés à l'entrée des grottes ont dû subir plus de dommages que ceux situés dans les parties mieux protégées, dans la mesure donc où ces œuvres ont eu moins de chance d'arriver jusqu'à nous, tout essai d'analyse statistique qui viserait à mettre des structures distributives en évidence est d'emblée suspect. Dès lors que la disparition des œuvres est topographiquement inégale, toute démonstration d'une cohérence précise est vaine puisque cette cohérence a elle-même fait l'objet d'une altération. Le texte de Leroi-Gourhan illustre bien le problème: le faible nombre de mains négatives au début du réseau est dû à leur disparition plus importante dans cette zone, et cette disparition ne peut pas être estimée quantitativement; la structure avancée par l'auteur pose donc d'emblée le problème de sa validité.

<sup>13</sup> Ce groupe correspond au panneau VIIIbis de C. BARRIÈRE, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, Oxford, B.A.R., 1976, vol. 1, pp. 50-51.

<sup>14</sup> E. CARTAILHAC et Abbé H. BREUIL, *Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, IV, Gargas, Commune d'Aventignan (Hautes-Pyrénées)*, in *L'Anthropologie*, XXI, 1910, pp. 131-132.

<sup>15</sup> C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976, p. 17.

Tout à fait opposée d'esprit, l'interprétation de Nougier explique la présence des mains négatives à Gargas et à Tibiran comme étant le signe d'une «prophylaxie préhistorique»<sup>16</sup>. S'appuyant sur la thèse du Dr. Sahly<sup>17</sup>, qui voyait dans les mains négatives incomplètes de ces deux sites des mutilations pathologiques, Nougier estime qu'on a là «une tribu, affaiblie peut-être par d'implacables consanguinités, victime de ses gelures oblitérantes extrêmes, sous un climat très froid, très humide et très venteux, [qui] vient s'abriter»<sup>18</sup>. La grotte est alors une «grotte clinique» où le préhistorique va «stopper les hémorragies, calmer les douleurs, cicatriser les plaies des phalanges qui tombent, plonger les moignons dans la douce argile, enduire ses mains mutilées de la même argile apaisante»<sup>19</sup>. On comprend aisément que dans cette optique il ne peut être question de rechercher une cohérence quelconque dans la disposition des mains négatives – ni d'ailleurs, plus simplement, d'y voir de l'art. Celles-ci sont le fait de la disposition aléatoire des patients mutilés de certains doigts et dont «les gestes variaient selon les prescriptions médicales. D'où ces mains positives, négatives... ces mains enduites d'ocre ou de manganèse»<sup>20</sup>. C'est une idée similaire qui rend compte de la situation des mains négatives de Maltravieso où l'on se trouve, selon l'auteur, en présence d'un rite sanglant d'autant plus cruel qu'il s'appliquait surtout aux femmes et aux enfants<sup>21</sup>. On aurait ici la marque de mutilations rituelles en pratique chez certaines tribus préhistoriques où «il était de coutume que la veuve fit le sacrifice d'une de ses phalanges pour bien marquer sa douleur. Deux ou trois phalanges oblitérées, deux ou trois veuvages regrettés»<sup>22</sup>.

Comme on vient de le voir, Nougier centre toute son interprétation autour du problème de la mutilation pathologique et rituelle. Or, cette interprétation ne tient pas. J'ai traité ce problème en détail ailleurs<sup>23</sup>, et je n'y reviendrai donc plus. Qu'il me soit seulement permis de rappeler ici que l'hypothèse de la mutilation pathologique, d'abord défendue par le Dr. Janssen<sup>24</sup>, puis par le Dr. Sahly<sup>25</sup>, avançait, pour expliquer les mains incomplètes de Gargas et de Tibiran, des mutilations dues à la gelure et à la maladie de Raynaud. Or, ni l'une ni l'autre de ces affections ne peuvent être retenues car la première touche tous les doigts, le pouce y compris, et celui-ci est toujours présent, sauf dans un cas qui ne pose pas le problème de la mutilation; et la seconde n'aboutit,

<sup>16</sup> L.-R. NOUGIER, *L'art préhistorique*, Paris, 1966, p. 83.

<sup>17</sup> Dr. A. SAHLY, *Le problème des mains mutilées dans l'art préhistorique*, Thèse de Doctorat ès Lettres (Toulouse), Tunis, 1966.

<sup>18</sup> L.-R. NOUGIER, *Premiers éveils de l'homme. Art, magie, sexualité dans la préhistoire*, Paris, 1984, p. 100.

<sup>19</sup> L.-R. NOUGIER, *loc. cit.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> L.-R. NOUGIER, *loc. cit.*

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> M. GROENEN, *op.cit.*, 1988, pp. 101-111 (note 2).

<sup>24</sup> Dr. P. A. JANSSENS, *Medical Views on Prehistoric Representations of Human Hands*, in *Medical History*, I, 1957, pp. 318-322.

<sup>25</sup> Dr. A. SAHLY, *op. cit.*, 1966.

dans les cas les plus graves. Or, à Gargas et Tibiran, ce n'est pas le doigt qui est amputé, mais le doigt en entier, qu'il s'agit de Tibiran – de Maltravieso.

En ce qui concerne ce que l'on appelle des chasses coupées (comme à Gargas et Tibiran) partent, comme chez les deux sexes et à l'échelle ethnique entière.

Barrière, expliquant que les hémorragies sur les parois, puis les plaies, sont difficiles<sup>27</sup>, mais non dispersées de façon particulière, ni bien des concepts en doute, selon l'auteur déjà prêté à l'interprétation.

Ici encore, l'absence de l'art et d'une explication par la mutilation des mains détectées par la présence de plaies, nombre d'explications qu'on peut donner de ce fait qu'on donnerai d'abord à Tibiran qui sont les principes

<sup>26</sup> M. GROENEN

<sup>27</sup> C. BARRIÈRE

<sup>28</sup> C. BARRIÈRE

<sup>29</sup> C. BARRIÈRE

dans les cas les plus extrêmes, qu'à la nécrose d'une partie de la dernière phalange. Or, à Gargas, sur 93 mains négatives incomplètes sûres, 86 présentent des doigts réduits à une phalange. Dans quatre cas, il est même permis de penser que le doigt a été réduit d'une partie de la première phalange. Je rappelle, en outre, qu'il est aisé de reproduire toutes les conformations digitales de Gargas, Tibiran – comme le montrent les essais que j'ai publiés – ainsi que celles de Maltravieso.

En ce qui concerne la mutilation rituelle, cette hypothèse ne rend pas compte de ce que l'on observe dans les grottes : il est, en effet, très peu concevable que des chasseurs, dont l'existence dépendait essentiellement des mains, se soient coupé presque l'entièreté de leurs doigts. Il est, de même, impensable qu'ils se soient tranché des doigts aussi indispensables que l'index et le majeur (à Gargas et Tibiran) ou le pouce (Maltravieso). Étant donné que les mains ont appartenu, comme je l'ai montré pour Gargas<sup>26</sup>, à des individus appartenant aux deux sexes et à toutes les tranches d'âge – du nourrisson à l'adulte –, le groupe ethnique entier aurait été, à brève échéance, menacé d'extinction.

Barrière, enfin, tout en s'appuyant sur la thèse médicale, constate cependant que les hommes de Gargas ont voulu laisser le négatif de leurs mains sur les parois, puisqu'ils en ont réalisé dans des endroits et des positions souvent difficiles<sup>27</sup>, mais que si on les trouve « *concentrées en des secteurs limités, et non dispersées au hasard (...) leur concentration ne répond à aucun rythme particulier, ni dans le nombre, ni dans la répartition des couleurs* »<sup>28</sup>. Il y a bien des concentrations particulières de couleur, mais celles-ci s'expliquent sans doute, selon l'auteur, par le fait que les hommes ont voulu utiliser la couleur déjà prête à l'emploi<sup>29</sup>.

Ici encore, l'interprétation fournie rejette la possibilité d'une cohérence interne et d'une organisation structurée. Dans les deux cas, les particularités sont expliquées par des considérations pragmatiquement contraignantes : hauteur des mains déterminée par la taille de l'individu, technique et couleur déterminées par la prescription médicale dans le but de soulager et de cicatriser les plaies, nombre de mains de même couleur dépendante de la quantité préparée, explications qu'aucun élément factuel ne vient ici justifier. Or, un certain nombre d'éléments importants montrent que ce type d'explication ne suffit pas. C'est ce fait que je voudrais mettre maintenant en évidence. Pour ce faire, je donnerai d'abord la distribution générale des mains négatives de Gargas et de Tibiran qui sont sans doute les sites les plus représentatifs ; ensuite, je présenterai les principaux caractères remarquables qui ressortent de mes analyses.

<sup>26</sup> M. GROENEN, *op.cit.*, 1988, pp. 86-89.

<sup>27</sup> C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976, pp. 80-81.

<sup>28</sup> C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1977, pp. 227-228 (note 12).

<sup>29</sup> C. BARRIÈRE, *loc. cit.*

TABLEAU I  
GARGAS: tableau récapitulatif par panneau

Salle I, paroi gauche

PANNEAU	NOMBRE	Noire	Rouge	Ocre	Blanche	Pouce à gauche	Pouce à droite
II	4 1?	3 —	1 1	— —	— —	2 —	2 —
Total	5	3	2	—	—	2	2
III	11 1?	9 —	2 1	— —	— —	1 —	7 —
Total	12	9	3	—	—	1	7
IV	9 6?	7 1	2 5	— —	— —	— —	6 1
Total	15	8	7	—	—	—	7
V	11 2?	6 1	2 —	3 1	— —	— —	11 —
Total	13	7	2	4	—	—	11
VIa	7	—	7	—	—	1	1
VIb	13 2?	4 —	7 1	— 1	2 —	3 —	9 —
Sous-total	15	4	8	1	2	3	9
VIc	15 3?	10 3	5 —	— —	— —	— —	15 —
Sous-total	18	13	5	—	—	—	15
Total VI	35 5	14 3	19 1	— 1	2 —	4 —	25 —
VII	3	3	—	—	—	—	2
VIII	40 4?	34 1	6 3	— —	— —	5 —	27 —
Total	44	35	9	—	—	5	27
VIIIbis	5	5	—	—	—	1	3

Salle I, paroi a

PANNEAU
X
XI
Total
TOTAL DES

Salle II

PANNEAU
IX
Pav. chin.
Sanctuaire
Façade ant.
Façade int.
Façade post.
Total SM
TOTAL

Salle III

PANNEAU
Laminoir

Salle I, paroi droite

PANNEAU	NOMBRE	Noire	Rouge	Ocre	Blanche	Pouce à gauche	Pouce à droite
X	9	8	1	—	—	—	8
XI	15? 1	9 1	6 —	— —	— —	11 —	3 —
Total	16	10	6	—	—	11	3

TOTAL DES MAINS NEGATIVES DE LA SALLE I: 142 mains sûres et 20 probables.

Salle II

PANNEAU	NOMBRE	Noire	Rouge	Ocre	Blanche	Pouce à gauche	Pouce à droite
IX	1	1	—	—	—	—	1
Pav. chin.	4	4	—	—	—	2	2
<i>Sanctuaire</i>							
Façade ant.	1	1	—	—	—	—	1
Façade int.	27	16	11	—	—	2	23
Façade post.	15	1	14	—	—	—	14
Total SM	15	1	14	—	—	—	14

TOTAL DES MAINS NEGATIVES DE LA SALLE II: 48 mains sûres.

Salle III

PANNEAU	NOMBRE	Noire	Rouge	Ocre	Blanche	Pouce à gauche	Pouce à droite
Laminoir	2	—	—	—	2	—	—

## 1. Distribution générale

### 1.1. Gargas (fig. 2 et tableau I)

La grotte de Gargas est constituée de deux réseaux séparés par un petit couloir ascendant. Les mains négatives, toutes situées dans le réseau inférieur, ne sont pas distribuées tout au long des parois de manière continue. Elles la scandent, au contraire, en six ensembles topographiquement distincts : la paroi gauche et la paroi droite de la salle I, le Pavillon chinois, la « loggia » à l'entrée de la salle II, le Sanctuaire des mains et le « laminoir » de la salle III. Au total, j'ai pu répertorier 192 mains négatives sûres et 20 probables<sup>30</sup>.

- La paroi gauche de la salle I ou « Grande paroi des mains » se déroule sur environ 45 m et comprend 9 groupes de mains négatives<sup>31</sup> isolés les uns des autres par des particularités topographiques naturelles. L'ensemble totalise, suivant mon recensement, 118 mains sûres – soit 61,46% de l'ensemble des mains actuellement visibles – et 19 probables.
- La paroi droite de la salle I comprend 2 groupes de mains négatives<sup>32</sup> qui se trouvent de part et d'autre de l'entrée d'une petite salle en recoin dans laquelle on trouve, pour toute décoration, 4 groupes de ponctuations noires et rouges réalisées en posant le bout du doigt préalablement coloré sur le rocher. Ces 2 groupes de mains totalisent 24 mains négatives sûres – soit 12,5% de la totalité des mains toujours visibles – et 1 probable.
- Le Pavillon chinois est situé le long de la paroi droite à hauteur de la première « grille ». A cet endroit se trouve une galerie ascendante, étroite et haute dont le sol est formé d'une cascade stalagmitique qui se poursuit en haut par un couloir d'une vingtaine de mètres et se termine par une cheminée fort ascendante. C'est sur la paroi droite de ce couloir, avant la cheminée, que se trouvent 4 mains négatives noires peu lisibles – soit 2,08% de la totalité – et plusieurs incertaines.
- La « loggia » se trouve à l'entrée de la seconde salle, du côté gauche. On y trouve un massif rocheux imposant recouvert d'une calcite opaque. Au plafond de cette loggia, on aperçoit distinctement 1 main négative noire et complète<sup>33</sup> – soit 0,52% de la totalité.

<sup>30</sup> Ces chiffres constituent les résultats des analyses détaillées que j'ai réalisées à Gargas en mars 1985, mars 1986 et février/mars 1987. Ils ne reprennent que les mains négatives encore visibles et ne tiennent donc pas compte de celles que Cartailhac et Breuil (*Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, IV Gargas*, in *l'Anthropologie*, XXI, 1910, pp. 131-132) avaient vues à l'entrée de la grotte et qui sont aujourd'hui éteintes. Il ne prennent pas en compte non plus quelques mains négatives (essentiellement aux panneaux IV et VIII), renseignées par le Pr. Barrière (1976), que je n'ai pas retrouvées.

<sup>31</sup> Ces neuf groupes correspondent aux panneaux I à VIIIbis de C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976.

<sup>32</sup> Ces deux groupes correspondent aux panneaux X et XI de C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976.

<sup>33</sup> Cette main négative correspond au panneau IX de C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976.

- Le Sanctuaire des mains négatives sûres, soit 15 mains négatives sûres, soit 7,81% de la totalité, et 1 probable.

- Le « laminoir » de la salle III, qui comprend 2 groupes de mains négatives sûres, soit 24 mains négatives sûres, soit 12,5% de la totalité des mains toujours visibles, et 1 probable.

Ces 192 mains négatives sûres et 20 probables, soit 212 mains négatives, dont 110 mains négatives sûres et 102 probables, sont réparties dans 6 ensembles différents sûrs et 20 probables.

### 1.2. Tibiran<sup>35</sup>

Les mains négatives de la grande salle, a

<sup>34</sup> Voir illustration de la grotte préhistorique

<sup>35</sup> Voir pour l'archéologie, 1984, pp. 5

- Le Sanctuaire des mains est situé dans la deuxième salle et se présente comme un massif rocheux approximativement triangulaire. Il comporte 3 groupes de mains bien distincts : celui de la façade antérieure avec 1 main négative noire appelée la « main à la niche », celui de la façade postérieure avec 15 mains négatives sûres et celui de la façade intérieure avec 27 mains négatives sûres, le tout totalisant 43 mains négatives sûres, soit 23,39% de la totalité, et plusieurs incertaines.
- Le « laminoir » de la salle III se présente comme un diverticule difficile d'accès qui comprend le dernier ensemble de mains négatives. Il comprend 1 main négative blanche sûre – soit 0,52% de la totalité – dont le pouce a été replié sous la paume ou gommé, et la trace peu visible de ce qui semble bien être l'image d'une paume avec le raccourci de la première phalange de trois ou quatre doigts, et qui serait donc le négatif d'une main dont tous les doigts auraient été repliés sous la paume. À ce groupe s'ajoute une figure qui a été vue comme un cercle ou un anneau, également de couleur blanche, mais qui est plus vraisemblablement le halo coloré d'un objet posé contre la paroi, dont il reste le négatif. L'espace interne n'est, en effet, pas circulaire comme un regard superficiel pourrait le laisser croire, mais plutôt losangique; on peut donc supposer que l'objet posé sur la paroi avait un contour quadrangulaire<sup>34</sup>. Ce groupe est, en réalité, assez problématique et on peut se demander – sans pouvoir trancher – si l'auteur de cette composition appartenait au groupe des personnes qui ont réalisé les autres mains de la grotte. Il y a, en effet, entre ces deux types de mains des différences fondamentales dans le lieu qu'elles occupent (les unes dans la première moitié de la grotte, les autres au fond), dans la technique de réalisation (vaporisation de colorant liquide – y compris pour les mains blanches du panneau VI – dans un cas, application d'une pâte de kaolin dans l'autre), dans la conformation digitale (celles du « laminoir » sont uniques dans les grottes de Gargas et de Tibiran) et dans les relations qu'elles entretiennent avec les autres figures (cette image d'objet négatif ne se retrouve qu'à cet endroit).

Ces 192 mains négatives sûres n'étaient pas toutes suffisamment lisibles et je n'ai pu préciser la conformation digitale que pour 110 d'entre elles. Sur ces 110 mains négatives, j'ai pu déterminer 20 types de conformation digitale différents sûrs et 7 probables (voir tableau II).

### 1.2. Tibiran <sup>35</sup> (fig. 3)

Les mains négatives de Tibiran sont toutes situées sur la paroi gauche de la grande salle, au sommet d'un témoin de remplissage alluvial formant corni-

<sup>34</sup> Voir illustration dans C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976, p. 70, pl. XIII, 2 et C. BARRIÈRE, *La grotte préhistorique de Gargas*, Tarbes, s.d., p. 14, n° 1.

<sup>35</sup> Voir pour l'art de Tibiran, en attendant la publication d'ensemble, *L'Art des Cavernes*, *op. cit.*, 1984, pp. 536-539 (note 3).

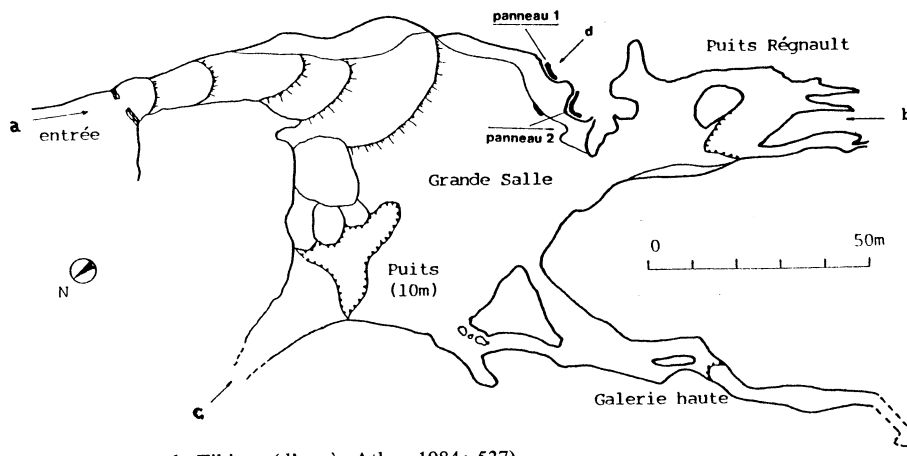


Fig. 3. Grotte de Tibiran (d'après Atlas, 1984: 537).

che, auquel on accède par une montée le long de la paroi. L'ensemble se laisse diviser en 2 panneaux séparés par un rideau rocheux calcité, comprenant respectivement 8 mains négatives rouges sûres et 1 probable, et 2 mains négatives rouges. Toutes semblent incomplètes. La conformation digitale la plus fréquente – mais la lisibilité faible exige ici beaucoup de prudence – semble être la même que celle de Gargas: les quatre derniers doigts réduits à une phalange (voir tableau III).

## 2. Caractères remarquables

Comme on a pu le constater, les mains négatives de Gargas sont distribuées depuis l'entrée jusqu'au fond du réseau inférieur de la grotte. Cette situation est générale. Contrairement à ce qu'il ressort des conclusions de Leroi-Gourhan<sup>36</sup>, les mains négatives occupent n'importe quelle partie de la grotte. On en trouve dès l'entrée (Les Merveilles, Bernifal, Trois-Frères), et tout au long de la grotte (Font-de-Gaume, Erberua, Tibiran...) jusque dans les réseaux profonds ou terminaux (Les Combarelles, Grotte du Bison, Roc-de-Vézac). Elles se distribuent aussi bien sur les parois (Tibiran, Bernifal, El Castillo...) que sur les plafonds (Les Combarelles, Le Poisson, Altamira...) ou encore sous des surplombs rocheux assez bas (Bernifal, Font-de-Gaume, Moulin de Laguenay...). Il faut encore mentionner qu'elles occupent des hauteurs très diverses: les plus basses sont disposées, sur la paroi, presque à même le sol (Gargas, Grotte du Bison), la majorité se trouve à des hauteurs comprises entre 1 m et 1,80 m, mais on peut en trouver qui sont situées à plusieurs mètres de hauteur par rapport au sol, comme au Roc-de-Vézac où elles dominent de 5 m le remplissage de la grotte<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, p. 466 (note 3).

<sup>37</sup> *L'Art des Cavernes, op. cit.*, 1984, p. 243.

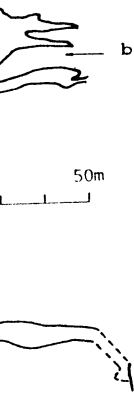
1*	2
C	1
C	C
C	C
C	C
C	C
C	C
C	1
C	C
C	1
C	C
C	C
C	C
C	C
C	1
C	2
C	2
C	1
C	1
C	1
—	—
C	2
C	1/
C	2
C	2
C	C
C	1
C	1
Total: 21 sûres	

PANNEAU	
I	
I	
I	
I	
I	
I	
I	
I	
I	
II	
II	

\* Les doigts réduits à plus d'un phalange est réduit à deux



égnault



ble se laisse  
prenant res-  
ns négatives  
us fréquente  
ble être la  
ne phalange

nt distribuées  
tte situation  
s de Leroi-  
de la grotte.  
, et tout au  
s les réseaux  
Vézac). Elles  
stillo...) que  
encore sous  
in de Lague-  
rès diverses :  
argas, Grotte  
1 m et 1,80  
hauteur par  
m le remplis-

TABLEAU II  
GARGAS: les types de conformation digitale

1*	2	3	4	5	SURE	% AGE	PROBABLE
C	1	1	1	1	52	47,27%	4
C	C	C	C	C	17	15,45%	5
C	C	1	1	1	6	5,45%	1
C	C	1	C	C	6	5,45%	1
C	C	C	1/	1/	6	5,45%	—
C	C	C	1	1	3	2,73%	1
C	1	1	1	C	3	2,73%	—
C	C	1	1	C	2	1,82%	1
C	C	C	C	1	2	1,82%	—
C	1	1	1	/1	2	1,82%	—
C	C	2	C	C	1	0,91%	1
C	C	/1	C	C	1	0,91%	—
C	C	1/	1	/1	1	0,91%	—
C	C	1	1	2	1	0,91%	1
C	C	2	1	1	1	0,91%	—
C	1	C	C	C	1	0,91%	1
C	2	C	C	C	1	0,91%	—
C	2	C	1	C	1	0,91%	—
C	1	C	1	1	1	0,91%	1
C	1	1	C	C	1	0,91%	—
C	1	1	C	C	1	0,91%	—
—	—	—	—	—	—	—	1
C	2	1	1	1	—	—	1
C	1/	1	1	1	—	—	1
C	2	2	1	1	—	—	1
C	2	C	1	1	—	—	1
C	C	C	C	/1	—	—	1
C	1	1	1	/	—	—	1
C	1	1	1	2	—	—	1
Total: 21 sûres et 8 probables					110		25

TABLEAU III  
TIBIRAN: tableau récapitulatif

PANNEAU	MAIN	COULEUR	POUCE	2	3	4	5
I	1	Rouge	Gauche?	1?	1?	1?	1?
I	2	Rouge	—	—	—	—	—
I	3	Rouge	Droite	C	1	1	1
I	4?	Rouge	—	—	—	—	—
I	5	Rouge	Droite	1	2?	C	C
I	6	Rouge	—	—	—	—	—
I	7	Rouge	Droite	2?	C	C	C?
I	8	Rouge	Droite	1	1	1	1
I	9	Rouge	—	—	—	—	—
II	10	Rouge	Droite	1	1	1	1
II	11	Rouge	—	—	—	—	—

\* Les doigts sont numérotés de 1 à 5, du pouce à l'auriculaire. 1/ signifie que le doigt est réduit à plus d'une phalange; /1 signifie qu'il est réduit à moins d'une phalange; 2 signifie qu'il est réduit à deux phalanges; C signifie que le doigt est complet.

En ce qui concerne l'orientation des mains négatives sur la paroi, il apparaît à Gargas que sur 138 mains dont j'ai pu noter la disposition, 71 suivent la verticale – soit un peu plus de la moitié de l'ensemble – et 42 (24 + 18) s'en écartent très légèrement. Ces deux valeurs totalisent 81,9% de l'ensemble des mains orientables. À Tibiran, toutes les mains sont disposées verticalement ou à peu près.

L'importance numérique des mains disposées de cette manière ne suggère pas le choix systématique d'une orientation particulière, sinon celui de la position la plus naturelle et donc la moins contraignante. L'examen suggère toutefois qu'il a pu exister, au moins dans certains cas, la possibilité d'une orientation préférentielle. Ainsi certaines mains ont-elles été placées horizontalement à Gargas et à Maltravieso; dans ce dernier site, en outre, l'une d'elles a été orientée vers le sol, exigeant de son auteur une position difficile<sup>38</sup>. En revanche, les mains négatives ont presque toujours été regroupées (Gargas, Tibiran, Les Merveilles, Erberua, El Castillo, Maltravieso,...). De plus, on les trouve fréquemment associées à des endroits isolés: petite salle en recoin (Gargas, Trois-Frères, Roucadour...); diverticule ascendant (Gargas, Pech-Merle...); niche profonde (Roucadour, Gargas...). À Gargas, le panneau VII de la Grande paroi des mains nous offre l'exemple caractéristique d'une grande niche de plus de 2 m de haut, profondément encaissée dans la paroi (fig. 4). Un couloir stalagmitique en cascade, dont la pente est assez raide, permet de franchir l'embrasement et d'accéder au fond de la niche dont le plafond est suffisamment haut pour qu'un homme s'y tienne debout. Deux mains négatives noires encadrent l'embrasement et une autre se trouve sur la paroi gauche à l'intérieur de la niche.

Il est intéressant de remarquer que les mains se trouvent préférentiellement au niveau des zones d'accès: soit de part et d'autre de l'entrée d'une petite salle ou d'une niche (Gargas: paroi droite de la salle I – panneau VII de la paroi gauche; Roucadour...), soit d'un côté de l'entrée (Gargas: Sanctuaire des mains, main n° 29, voir cliché 1) ou encore sur la voûte de celle-ci (ossuaire à Pech-Merle). D'autre part, les mains négatives se rencontrent fréquemment en vis-à-vis sur les parois opposées d'un couloir (Font-de-Gaume, Trois-Frères...) ou d'une salle (Erberua, Moulin de Laguenay).

Il faut également souligner le fait que, dans certains cas, des mains négatives ont été réalisées dans des endroits difficiles d'accès. A Gargas, pour ne citer que cet exemple, on peut mentionner les mains négatives noires – dont une main de bébé – situées dans le couloir du Pavillon chinois, qui nécessitent, pour y arriver, une escalade de plusieurs mètres. De même, pour réaliser la main négative noire disposée sur la plafond de la «loggia» (panneau IX), il a fallu d'abord que le préhistorique escalade le massif rocheux, qu'il s'y couche ensuite au sommet et vaporise enfin le colorant sur sa main apposée au plafond. Enfin, la réalisation des mains et de l'objet négatifs blancs du «laminé noir» de la salle III exige d'avoir rampé sur un sol fait de gours et tapissé de

<sup>38</sup> M. ALMAGRO, *op. cit.*, 1960, p. 675 (note 3).



Fig. 4. Grotte de

sable graveleux – l'espace entré on peut le c souvent, la diff re de la part du au contraire, q rentielle qui so et dont il y a li leur fréquence portant de la p lation.

paroi, il appa-  
on, 71 suivent  
42 (24 + 18)  
de l'ensemble  
verticalement

ère ne suggère  
elui de la posi-  
suggère toute-  
d'une orienta-  
horizontalement  
ne d'elles a été  
e<sup>38</sup>. En revan-  
argas, Tibiran,  
on les trouve  
(Gargas, Trois-  
...); niche pro-  
Grande paroi  
che de plus de  
coulée stalag-  
nchir l'embras-  
samment haut  
oires encadrent  
eur de la niche.  
férentiellement  
une petite sal-  
VII de la paroi  
naire des mains,  
ssuaire à Pech-  
emment en vis-  
is-Frères...) ou

es mains négati-  
gas, pour ne ci-  
noires – dont  
ois, qui nécessi-  
e, pour réaliser  
(panneau IX),  
x, qu'il s'y cou-  
ain apposée au  
lancs du « lami-  
urs et tapissé de

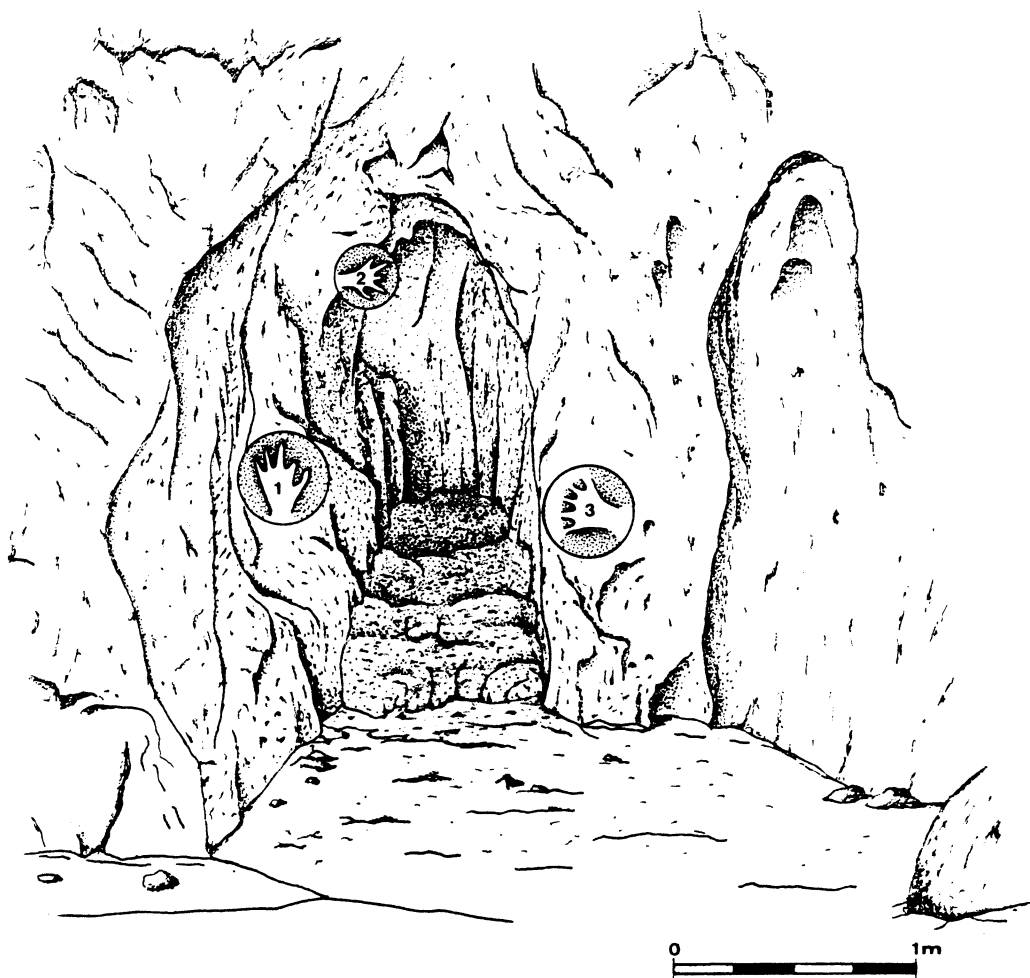


Fig. 4. Grotte de Gargas. Grande paroi des mains: panneau VII.

sable graveleux sur une distance d'environ 6 m et de s'être couché sur le dos – l'espace entre le sol et le plafond est, à cet endroit, d'environ 40 cm! Comme on peut le constater, à ces endroits difficiles d'accès s'ajoute encore, bien souvent, la difficulté d'une position inconfortable, qu'une disposition aléatoire de la part du paléolithique ne justifie pas. L'examen topographique révèle, au contraire, que les mains négatives ont fait l'objet d'une distribution préférentielle qui souligne les structures isolées, reculées ou terminales des grottes et dont il y a lieu de penser qu'elles marquent la valeur signifiante. De plus, leur fréquence aux points charnières – entrée de salle, point d'inflexion important de la paroi, etc. – semble indiquer leur rôle comme élément d'articulation.

Outre la distribution préférentielle dans les grottes, la main négative a également fait l'objet de soins aux endroits destinés à la recevoir ; une série de particularités, sur lesquelles on n'a peut-être pas assez insisté, en attestent. Il s'agit tout d'abord de la recherche systématiquement orientée vers des concavités de la paroi. Le fait est tellement général à Gargas qu'on ne pourrait pas ne pas le remarquer. Le panneau VI de la grande paroi des mains comprend en son centre une grande niche qui descend obliquement, dans laquelle 14 mains négatives ont été réalisées<sup>39</sup>. Sur la paroi droite de cette même salle I, les mains négatives des panneaux X et XI ont systématiquement été placées dans des concavités de la paroi, de même, du reste, que celles du Sanctuaire des mains. Mais l'utilisation de concavités pour y disposer la main n'est pas propre qu'à Gargas : aux Combarelles, par exemple, se trouve, à 200 m de l'entrée, une petite main négative noire disposée sur le plafond au centre d'une concavité. Le cas est également fréquent dans la grotte espagnole de Maltravieso. De plus, dans certains cas, la main négative a été exécutée sur une paroi préalablement préparée. Le fait était bien connu à Roucadour<sup>40</sup> où la séquence des opérations a été étudiée. Le paléolithique a ici d'abord préparé le support rocheux en le raclant, ensuite il a réalisé la main négative et enfin il a rectifié les doigts en y gravant des stries très fines.

Par ailleurs, les examens que j'ai faits des parois de Gargas ont montré que là aussi, en deux endroits au moins, le support a fait l'objet de soins particuliers. Le fond de la niche centrale du panneau VI a révélé une série de traits gravés dans sa partie supérieure, qui ne forment aucun motif figuratif ; en outre, le fond rocheux a été uniformément tapissé d'ocre rouge à cet endroit. L'examen à la loupe éclairante indique bien la séquence des opérations : les traits gravés sont antérieurs au colorant puisque celui-ci les recouvre, et les mains négatives sont elles-mêmes postérieures, puisque le colorant de fond transparent dans la main. D'autre part, l'aspect diffus, « vaporeux », l'absence d'encrassement dans les fissures de la paroi et l'absence de coulées de colorant indiquent que la technique utilisée pour la couverture du fond coloré — la vaporisation — est la même que celle qui a permis la réalisation des mains négatives, ce qui constitue un bon indice en faveur de la contemporanéité de ces différents éléments.

Le second lieu où l'on trouve des traces de préparation à Gargas est situé sur la façade antérieure du Sanctuaire des mains (Salle II). Là, l'homme paléolithique a disposé une seule main négative — la « main à la niche »<sup>41</sup> —

<sup>39</sup> Voir illustration de ce panneau dans H. BREUIL, *op. cit.*, 1952, p. 249, fig. 269 (note 3) ; S. GIEDION, *L'éternel présent. La naissance de l'art*, Bruxelles, 1965, p. 122, pl. III ; A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, p. 359, fig. 291.

<sup>40</sup> Abbé A. GLORY, *Nouvelles découvertes de dessins rupestres sur la Causse de Gramat (Lot)*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXII, 1965, pp. 528-538 ; *L'Art des Cavernes*, *op. cit.*, 1984, p. 512. On trouvera un cliché couleur sur lequel les traces sont clairement visibles dans M. LORBLANCHET, *op. cit.*, 1987, p. 13 (en bas) (note 3).

<sup>41</sup> Cette main très célèbre a été illustrée dans beaucoup d'ouvrages. Voir entre autres H. BREUIL, *op. cit.*, 1952, p. 248 ; C. ZERVOS, *L'Art de l'Époque du Renne en France*, Paris, 1959, p. 123, pl. 20 ; cliché couleur dans C. BARRIÈRE, *op. cit.*, s.d., p. 10 (en bas).

dans la partie supérieure et de 60 cm de hauteur ; les traits qui ont été gravés et qui semblent avoir été faits dans une petite niche a fait apparaître une série de traits gravés d'une petite ouverture de la niche, l'homme a gravé des lignes parallèles tout garantissant l'angle

Une autre particularité est la présence de mains négatives rouges ; et on peut mentionner une main rouge<sup>42</sup>, d'au moins deux autres blanches sur fond rouge, l'utilisation

Comme on l'a vu, les mains dans des endroits où, outre, préparé le support, a été pensée jusqu'à la fin dans le processus de la gravure ; fait que les représentations ont une signification précise déterminés.

### 3. Les compositions

On peut, dès l'origine, insérer dans des compositions, autrement dit, été perçues une difficulté qui a été surmontée par des éléments décisifs pour la réalisation de la série par le fait que les représentations ont une signification précise déterminés. Enfin, l'homme a gravé des lignes parallèles tout garantissant l'angle

<sup>42</sup> Les mains n° 2 et 3

<sup>43</sup> La main n° 4 située dans la niche

<sup>44</sup> Les mains n° 12 et 13 du panneau VI. C. BARRIÈRE, *op. cit.*, p. 10. Il ajoute que les traits ont été appliqués sur le fond rouge. Les vaporisations que j'ai faites à Gargas sur la paroi de la niche de la main — et a vaporisé le colorant blanc tout

dans la partie supérieure d'une belle niche d'environ 30 cm de large à sa base et de 60 cm de hauteur. Mais le fait intéressant est la présence de nombreux traits qui ont été gravés avant la main négative, puisque celle-ci les recouvre, et qui semblent avoir servi à aménager le support. En outre, le plafond de cette petite niche a fait l'objet d'un traitement étonnant : le préhistorique y a gravé une série de traits disposés en feston, formant une double guirlande, à l'avant d'une petite ouverture naturelle béante qui évoque une vulve. Enfin, à la base de la niche, l'homme a passé ses doigts dans l'argile, laissant des impressions digitées parallèles ainsi qu'une empreinte de sa main. La calcite recouvrant le tout garantit l'ancienneté de cet ensemble.

Une autre particularité qui rappelle le fond coloré évoqué ci-dessus est l'existence de mains négatives réalisées sur une plage rocheuse préalablement colorée; et on peut mentionner à Gargas la présence de mains noires sur fond rouge<sup>42</sup>, d'au moins une main rouge sur fond rouge<sup>43</sup> et de mains négatives blanches sur fond rouge<sup>44</sup>. La présence de colorant blanc mérite d'être soulignée, l'utilisation de celui-ci étant en effet rarissime au paléolithique.

Comme on l'a vu, le paléolithique a non seulement disposé des images de mains dans des endroits de la grotte qu'il jugeait stratégiques, mais il a, en outre, préparé le support pariétal. Tout ceci témoigne d'une composition qui a été pensée jusque dans le détail. La mise en évidence d'une temporalisation dans le processus de réalisation est, à cet égard, précieuse, car elle évoque le fait que les représentations s'inscrivaient au sein d'un projet d'ensemble de signification précise, dont la réalisation était soumise à des impératifs bien déterminés.

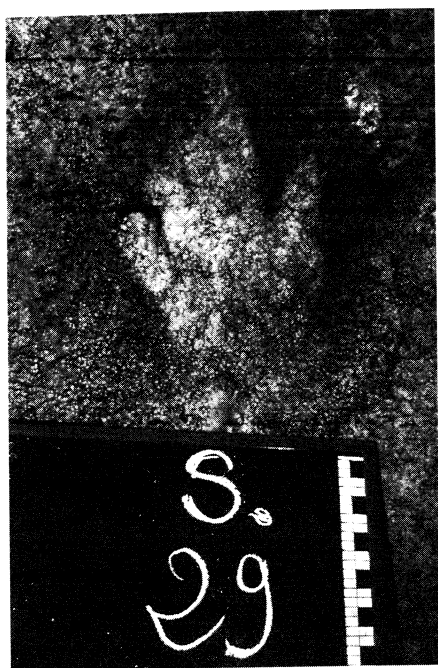
### 3. Les compositions

On peut, dès lors, se demander si la main négative n'était pas elle-même insérée dans des compositions d'ensemble. La main négative n'a-t-elle pas, autrement dit, été pensée en association avec d'autres figures? Ce problème pose une difficulté qui vient du fait qu'aucun critère stylistique n'apporte d'arguments décisifs pour la comparaison. De plus, la tâche est encore rendue malaisée par le fait que les mains négatives sont souvent isolées par rapport aux autres représentations artistiques présentes dans la grotte (Gargas, Tibiran, Grotte du Bison). Enfin, lorsque les mains sont en contact avec d'autres représenta-

<sup>42</sup> Les mains n° 2 à 4 et 16 situées dans la salle I (paroi droite) sur le panneau XI.

<sup>43</sup> La main n° 4 située sur la façade postérieure du Sanctuaire des mains.

<sup>44</sup> Les mains n° 12 et 13 situées sur la paroi gauche de la salle I, dans la niche centrale du panneau VI. C. BARRIÈRE, *op. cit.*, 1976, p. 34, signale, pour les mains n° 12 et 13, des négatives rouges. Il ajoute que le Dr. Sahly avait vu, pour ces mêmes mains, « des mains blanches positives appliquées sur le fond rouge, créant ainsi une fausse négative ». En réalité, les nombreuses observations que j'ai faites à l'aide de loupes éclairantes ont bien montré que le paléolithique a apposé sa main sur la paroi déjà tapissée de colorant rouge — celui-ci transparait nettement dans l'image de la main — et a vaporisé — la netteté des contours et l'aspect vaporeux signent cette technique — le colorant blanc tout autour de celle-ci.



Cliché n° 1 [C. Barrière]  
GARGAS : main négative 29 du Sanctuaire  
des mains (paroi intérieure).



Cliché n° 2 [C. Barrière]  
GARGAS : main négative 1 du panneau VI.



Cliché n° 3 [d'après C. Zervos, 1959, pl. XIX]  
PECH-MERLE : les chevaux ponctués.

tions — soit qu  
ou à El Castill  
c'est le cas à A  
des différentes  
sines sont rare  
tions de mains.  
contraignantes  
cas est la proxi  
ne constituent  
décisifs. S'ajoi  
d'animaux sor  
sente presque  
+ poisson à l

L'associati  
Merveilles, Pec  
est l'un des ar  
donc d'autant  
probante: cel  
sur lequel on p  
ques noirs et 1  
n° 3). Les ma  
vent. On trou  
nous allons le  
puisque'ils en  
de caractères  
ces restent pr

Il en va au  
tuations. Lero  
vent des ponc  
signes mascul  
joué, selon lu  
ciation main-  
tes de Tibiran  
ge des mains)  
beaucoup plu  
en présentent

<sup>45</sup> L. CAPITA  
*dogne*), Monac

<sup>46</sup> H. ALCAI  
co, 1912, p. 208

<sup>47</sup> H. BREUI

<sup>48</sup> Pour la d  
1984, p. 470.

<sup>49</sup> A. LEROI

] 29 du Sanctuaire  
ure).



] 1 du panneau VI.



tions – soit que celles-ci les recouvrent comme c'est le cas à Font-de-Gaume<sup>45</sup> ou à El Castillo<sup>46</sup>, soit, plus rarement, que les mains les recouvrent comme c'est le cas à Altamira<sup>47</sup> –, les œuvres peuvent avoir appartenu à des périodes différentes et n'être donc pas apparentées. Les cas où des œuvres sont voisines sont rares. Ils existent cependant, et on a parfois souligné des associations de mains négatives avec certains animaux. En fait, celles-ci sont rarement contraignantes. Les seuls arguments qui permettent le rapprochement dans ce cas est la proximité des figures et l'identité de la couleur. Ces arguments, qui ne constituent que des indices, ne peuvent, en fait, pas être considérés comme décisifs. S'ajoute encore à la difficulté le fait que les associations de mains et d'animaux sont exceptionnelles et que la relation avec le même animal représente presque toujours un cas unique (main + mammouth à Bernifal; main + poisson à l'abri du Poisson et à Pech-Merle).

L'association main-cheval est, quant à elle, plus fréquente (Erberua, Les Merveilles, Pech-Merle, Altamira). Mais il faut tenir compte du fait que le cheval est l'un des animaux les plus représentés et la probabilité de le rencontrer est donc d'autant plus élevée. Dans un cas, cette association est cependant plus probante: celui du célèbre panneau des «chevaux ponctués» de Pech-Merle, sur lequel on peut observer, entre autres, deux chevaux adossés noirs, des disques noirs et rouges, un brochet rouge et sept doigts négatifs rouges<sup>48</sup> (cliché n° 3). Les mains négatives sont ici associées aux chevaux qu'elles circonscrivent. On trouve, d'autre part, l'association main-disques bien attestée comme nous allons le voir. Or ces disques sont en rapport immédiat avec les chevaux puisqu'ils en suivent la courbe des contours. Mais, hormis ce cas où une série de caractères convergents rendent plausible l'association, les autres occurrences restent problématiques.

Il en va autrement de l'association fréquente des mains négatives et des ponctuations. Leroi-Gourhan avait déjà remarqué que les mains avoisinaient souvent des ponctuations ou des bâtonnets, tous deux appartenant au groupe des signes masculins (groupe  $\alpha$ ). La main, dans ce contexte, pouvait dès lors avoir joué, selon lui, le rôle du signe complémentaire féminin (groupe  $\beta$ )<sup>49</sup>. L'association main-bâtonnet est, à vrai dire, peu fréquente (elle existe dans les grottes de Tibiran et des Fieux, où les bâtonnets ne se trouvent pas dans le voisinage des mains), celle des mains négatives et des ponctuations est, quant à elle, beaucoup plus probante. La plupart des sites dans lesquels on trouve des mains en présentent. Celles-ci se présentent de deux manières différentes: sous forme

<sup>45</sup> L. CAPITAN, H. BREUIL et D. PEYRONY, *La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*, Monaco, 1910, p. 119.

<sup>46</sup> H. ALCADE DEL RIO, H. BREUIL, L. SIERRA, *Les cavernes de la région cantabrique*, Monaco, 1912, p. 208.

<sup>47</sup> H. BREUIL, *op. cit.*, 1952, p. 64.

<sup>48</sup> Pour la description complète de ce panneau, on se reportera à *L'Art des Cavernes, op. cit.*, 1984, p. 470.

<sup>49</sup> A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, pp. 107-110.

de gros points d'environ 1 cm de diamètre, qui ont été réalisés par impression directe du bout du doigt coloré sur la paroi (Gargas, Tibiran, Les Fieux, Maltravieso...), ou sous forme de disques colorés qui se présentent comme de petites plages circulaires de quelques centimètres de diamètre, d'aspect vaporeux (El Castillo, Pech-Merle, Moulin de Laguenay...). Or, l'examen de certaines mains négatives, à Gargas ou à Tibiran par exemple, a révélé un halo constitué de plages colorées identiques et de diamètre semblable, que la technique de vaporisation seule parvient à reproduire<sup>50</sup> (voir cliché n° 2). Dans la mesure où la technique de réalisation est identique dans les deux cas et dans la mesure où l'instrument a dû être similaire – puisque les disques ont approximativement le même diamètre –, on peut raisonnablement admettre que les disques et les mains négatives ont été réalisés, sinon par la même main, en tous cas par des personnes ayant appartenu au même groupe culturel.

La répartition de cette association est elle-même intéressante à considérer. Tout d'abord, pour sa fréquence puisque, sauf en Dordogne, elle est présente ailleurs dans presque tous les sites. Mais il y a plus. L'étude des sites français du point de vue de cette association révèle l'existence de trois zones géographiquement distinctes : la Dordogne où cette association semble inexistante – la seule exception figure au Roc-de-Vézac –, le Quercy où les mains négatives sont en relation avec des disques colorés (Pech-Merle, Les Merveilles, Moulin de Laguenay) et dans un cas avec des ponctuations de petit diamètre (Les Fieux), et plus au sud la région s'étendant des Pyrénées-Atlantiques à l'Ariège où les mains négatives sont associées uniquement à des séries de petites ponctuations réalisées avec le bout du doigt (Erberua, Gargas, Tibiran, Trois-Frères).

En Espagne, le faible nombre de sites qui comportent des mains n'autorise pas de conclusion. Il faut cependant noter qu'on retrouve l'association main/disques colorés à El Castillo et l'association main-points à Maltravieso. Dans ce dernier cas, cependant, et contrairement aux autres sites où les deux sont de même couleur, les mains sont rouges et les points noirs.

En fait, cette association est si fréquente qu'il est difficile de croire qu'elle est due à une simple coïncidence ou au hasard. Elle suggère, au contraire, par sa large diffusion, son inscription comme fait culturel dans le réseau symbolique d'une entité culturelle très large, et, par sa distribution en zones préférentielles, elle évoque le fait d'entités culturelles plus restreintes ayant chacune leur tradition propre, celles-ci plongeant leurs racines dans le sol de celle-là.

#### 4. Le cas particulier des mains incomplètes

Le dernier problème que je voudrais aborder concerne le cas spécifique des représentations de mains négatives incomplètes. Celles-ci existent, comme on l'a vu, à Maltravieso en Espagne et à Gargas et Tibiran en France. A Maltravieso, Almagro a relevé une trentaine de mains négatives qui révèlent trois types

<sup>50</sup> M. GROENEN, *op.cit.*, 1988, pp. 98-100.

de conformati  
selon lui, à des  
plet ou manq  
1 seule appa  
hormis le pou  
et je rappelle  
déterminées (V  
Gargas et Tibi  
qu'ils nous off  
ment circonscr  
ethnie particul  
pour Gargas e

#### 5. Conclusion

Par rapport  
signes, la main  
L'analyse topo  
charnières de la  
tication et so  
tre part, la mis  
de préparation  
tion différée av  
fiée de la main  
représentations  
tions, montre q  
tion dans un pr  
la signification  
mains incompl  
particuliers pou  
tinctif de grou

<sup>51</sup> M. ALMAGRO

<sup>52</sup> A. LEROI-GO

<sup>53</sup> Il m'est agré  
a bien voulu me cor  
A. Clot, Géologue,  
de Tibiran et à en p  
faire; et J. Clottes,  
leureux qu'il m'a ré  
de ce travail.



de conformation digitale différents dont les deux premiers sont imputables, selon lui, à des mutilations rituelles : 9 mains présentent un auriculaire incomplet ou manquant, 2 mains présentent le pouce et l'auriculaire manquant, et 1 seule apparaît comme complète<sup>51</sup>. A Gargas et à Tibiran, tous les doigts, hormis le pouce absent dans un seul cas, sont susceptibles d'être incomplets, et je rappelle que plus de 20 conformations digitales différentes ont pu être déterminées (voir tableau III). Ces deux groupes – Maltravieso d'une part, Gargas et Tibiran d'autre part – présentent un intérêt supplémentaire en ce qu'ils nous offrent chacun une manifestation artistique originale et suffisamment circonscrite dans l'espace pour qu'on puisse en attribuer le fait à une ethnie particulière, comme l'avait, du reste, déjà suggéré Leroi-Gourhan<sup>52</sup> pour Gargas et Tibiran.

## 5. Conclusion

Par rapport aux représentations animalières, aux anthropomorphes et aux signes, la main négative mérite d'être placée dans une catégorie particulière. L'analyse topographique témoigne de sa présence systématique à des endroits charnières de la grotte, où elle a pu jouer un rôle moteur comme élément d'articulation et souligner certaines zones topographiquement signifiantes. D'autre part, la mise en évidence de choix dans l'utilisation du support, de traces de préparation diverses, de superposition de colorants, atteste d'une réalisation différée avec séquençement des opérations qui montre l'inscription codifiée de la main négative au sein d'un projet. Son association possible avec des représentations animalières (cheval) et celle, plus certaine, avec des ponctuations, montre qu'elle a fait l'objet de compositions. Ceci marque son inscription dans un projet d'ensemble qui faisait sens pour le paléolithique, mais dont la signification nous échappe. Enfin, les trois sites dans lesquels on trouve des mains incomplètes – Gargas, Tibiran et Maltravieso – constituent des cas particuliers pour lesquels il est permis de penser qu'ils représentent le signe distinctif de groupes ethniques particuliers<sup>53</sup>.

<sup>51</sup> M. ALMAGRO, *op. cit.*, 1960, pp. 684-685 (note 3).

<sup>52</sup> A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1967, p. 121 (note 9).

<sup>53</sup> Il m'est agréable de remercier ici le Pr. Barrière, Directeur de l'I.A.P. de Toulouse, qui a bien voulu me communiquer et m'autoriser à publier les clichés de mains négatives de Gargas ; A. Clot, Géologue, pour la spontanéité avec laquelle il m'a invité à examiner les mains négatives de Tibiran et à en prendre les mesures, et ce malgré les travaux de relevés qu'il était occupé à y faire ; et J. Clottes, Directeur des Antiquités Préhistoriques de Midi-Pyrénées, pour l'accueil chaleureux qu'il m'a réservé. Je tiens, d'autre part, à remercier Pierre Szapu qui a réalisé les dessins de ce travail.